

et des Romains, aux ouvrages de leurs poètes et de leurs écrivains. Le bon goût, cependant, commençait peu à peu de bannir la trivialité des expressions ; le langage était plus châtié et devenait moins indigne des vérités enseignées et de la sainteté du lieu où elles étaient annoncées.

, Sous la Ligue, les orateurs sacrés avaient trop souvent transformé la chaire en tribune politique, et les assemblées chrétiennes en des clubs orageux ; la faction des Seize n'avait pas eu de plus intrépides avocats que certains curés de Paris, haranguant leurs paroissiens.

Mais cette effervescence n'avait pas duré, le calme revenu dans la nation et dans les esprits, on avait compris que la religion enseigne, dans une sphère plus haute que celle des agitations humaines et des révolutions politiques, les vérités éternelles et les principes immuables de la justice. Sa mission est d'éclairer les intelligences, de fortifier la conscience, elle ne descend jamais de ces hauteurs sereines pour se mêler aux troubles et aux partis du moment qu'à son désavantage et au détriment de sa salutaire influence (1).

Le Père Humblot fut un des prédicateurs qui tentèrent les premiers et avec le plus de succès de ramener le sermon à l'exposition du dogme et de la morale évangéliques.

D'autres y travaillèrent en même temps que lui, Fenouillet, Cospéan, Coeffeteau, le Père Cotton, jésuite et confesseur d'Henri IV, pour ne rappeler que les plus connus ; leur nom est resté dans la mémoire de la

(1) Voir pour cette partie de l'Histoire de l'Éloquence chrétienne deux ouvrages remarquables, le premier, de Labitte ; *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue* ; le second, plus récent, de M. Jacquinet : *Les prédicateurs au XVII^e siècle, avant Bossuet*.